

Joseph ESMANGARD de BOURNONVILLE

(1862 - 1937)

Joseph Esmangard de Bournonville est né le 14 janvier 1862 à Verneuil sur Avre (Eure) et décédé le 22 mars 1937 toujours à Verneuil sur Avre (Eure). Il est le fils d'Ernest Félix Joseph et de Marie Félicité Alix Eudes des Saudrais, son épouse. Il est ordonné prêtre pour le diocèse de Coutances et d'Avranches.

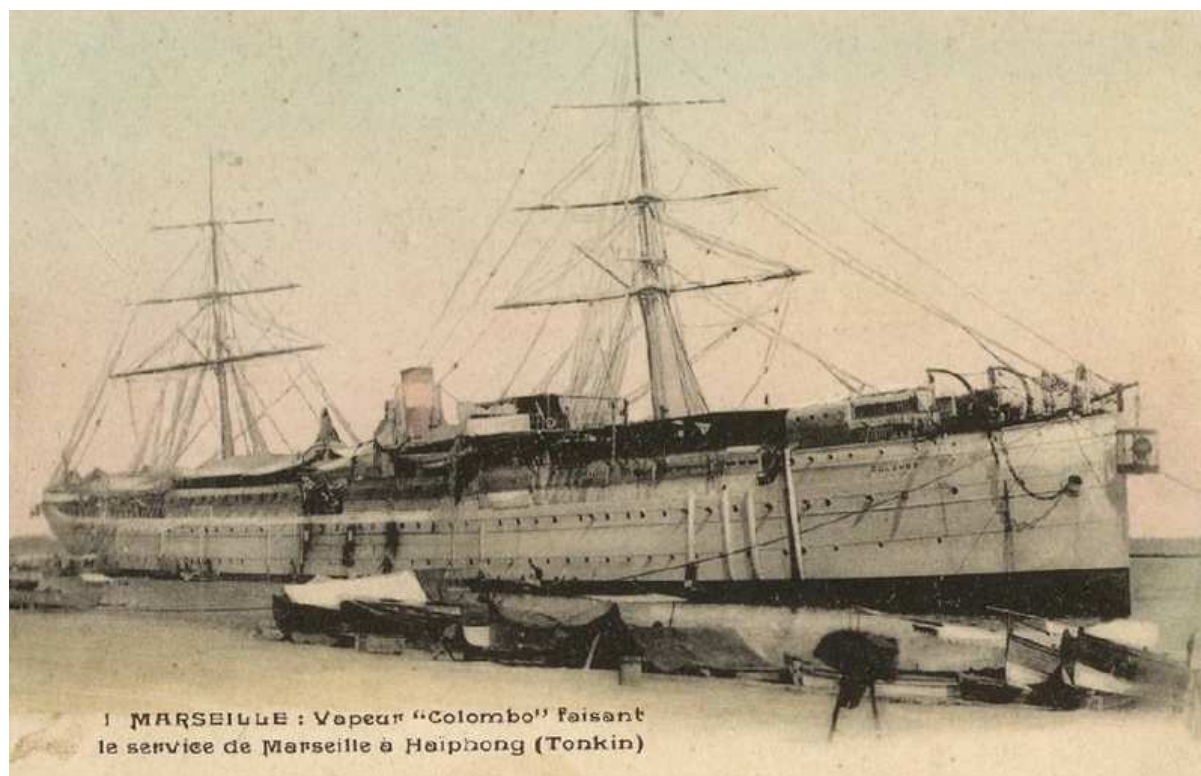


Au début de la III^e République, le poste d'Aumônier Général de la Flotte a été supprimé et le pape Léon XIII s'est vu contraint de rattacher les aumôniers embarqués à la juridiction des évêques des ports. Une loi de 1880 réduit le rôle de l'aumônerie militaire à l'accompagnement des « militaires éloignés des églises par plus de 3 kilomètres » ainsi qu'à celui des « hôpitaux et pénitenciers militaires ». Le 5 février 1894, Joseph Esmangard de Bournonville est affecté à Cherbourg et devient alors aumônier de l'Hôpital maritime du port – hôpital construit à partir de 1858 sur l'ordre de Napoléon III et inauguré le 15 février 1869. Il a alors une capacité de 500 lits.

Dans la Dépêche de Brest du 26 août 1894, on apprend que « l'abbé de Bournonville, aumônier de l'hôpital maritime de Cherbourg est désigné pour embarquer sur le *Colombo*¹ qui

¹ Ancien paquebot des Messageries maritimes, affrété par la Marine nationale.

partira de Toulon le 20 septembre », pour rejoindre la mer de Chine. Il sera remplacé par l'abbé Perrot de Brest. Le 27 janvier 1895, c'est « La Croix des Marins » qui nous apprend que l'abbé de Bournonville est désigné pour embarquer sur le transport *Bien-Hoa*², bateau-hôpital qui était en service dans la baie d'Along et qui doit rejoindre Madagascar. Depuis la Convention de La Haye signée en 1889, les navires-hôpitaux devaient porter comme signes distinctifs « une large bande horizontale de couleur rouge ou verte, sur la coque, une grande Croix-Rouge sur une cheminée, et un fanion de la Croix-Rouge en tête de mât »³.

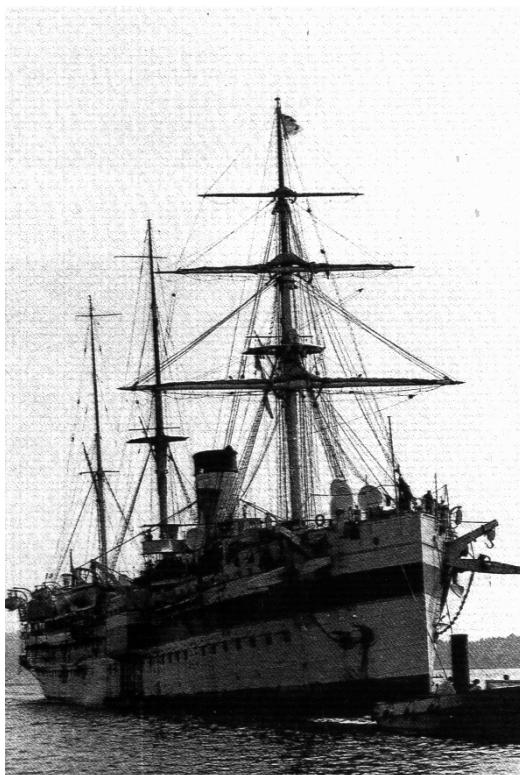


Aux 1er janvier 1896 et 1897, il est aumônier de la prison maritime de Cherbourg où le contre-amiral Escande a été nommé Major-général de la Marine. Au 1er janvier 1899, sur le croiseur *Dubourdieu* – croiseur de 1^{ère} classe, construit à Cherbourg en 1887 –, il est nommé aumônier de division auprès du Contre-amiral Émile Escande, Commandant en chef la Division navale de l'Océan Atlantique. A ce titre, l'amiral Escande et le *Dubourdieu* sont stationnés aux Antilles, essentiellement à Fort-de-France ; ce qui semble expliquer pourquoi sur son faire-part de décès, il est mentionné qu'il était « Chanoine de la Martinique ». On trouve d'ailleurs dans le Journal Officiel de la Martinique, qu'en 1898, il a prêté une somme

² Ce bâtiment fait partie de la série des navires-hôpitaux réclamés par les médecins de la Marine entre 1879 et 1884. Long de 100 mètres et large de 15, ils marchaient à 13 nœuds et possédaient, outre leur machine à vapeur trois mâts. En tant que navire-hôpital, le Bien Hoa pouvait être équipé de 252 lits. Comme les autres bâtiments de cette série, « au Tonkin, ils servaient, au voyage aller, de transports de troupes, avec leurs chevaux et leurs équipements. On les appelait aussi des transports-écuries. Au retour, ils ramenaient les malades et les blessés, ce qui bien sûr posait des problèmes d'hygiène épouvantable » (Médecin général Broussolle, in *Chronique d'histoire maritime*, juin 2014, p. 41). En 1915, le Bien Hoa sera modernisé et l'hôpital sera nettement séparé du reste du navire. Il comportera alors, nous dit le médecin général Broussolle, « sept salles de malades entre la batterie haute et la batterie basse, deux salles d'opération pour chaque batterie » Il servira en particulier comme navire-hôpital aux Dardanelles puis à Salonique.

³ Médecin général Broussolle, in *Chronique d'histoire maritime*, juin 2014, p. 48.

de 10 000 francs pour les vitraux de l'église du François. En fait, l'église du François, dédiée à Saint Michel, avait été détruite par un cyclone qui avait ravagé la Martinique le 18 août 1891 et avait donc fait l'objet d'une reconstruction complète. L'église dont les vitraux avaient été réglés par l'abbé de Bournonville a entièrement brûlé en 1973 et a donc été remplacée par une église moderne.



Le Bien Hoa

Au 1er janvier 1901, le contre-amiral Escande ayant été admis à faire valoir ses droits à la retraite, l'abbé de Bournonville est, sur le croiseur cuirassé *Amiral-Charner*⁴, aumônier de division auprès du Contre-amiral Charles Bayle, Commandant de la 2^{ème} division de l'Escadre d'Extrême-Orient pendant la guerre des Boxers⁵. Le bâtiment participe à l'évacuation des

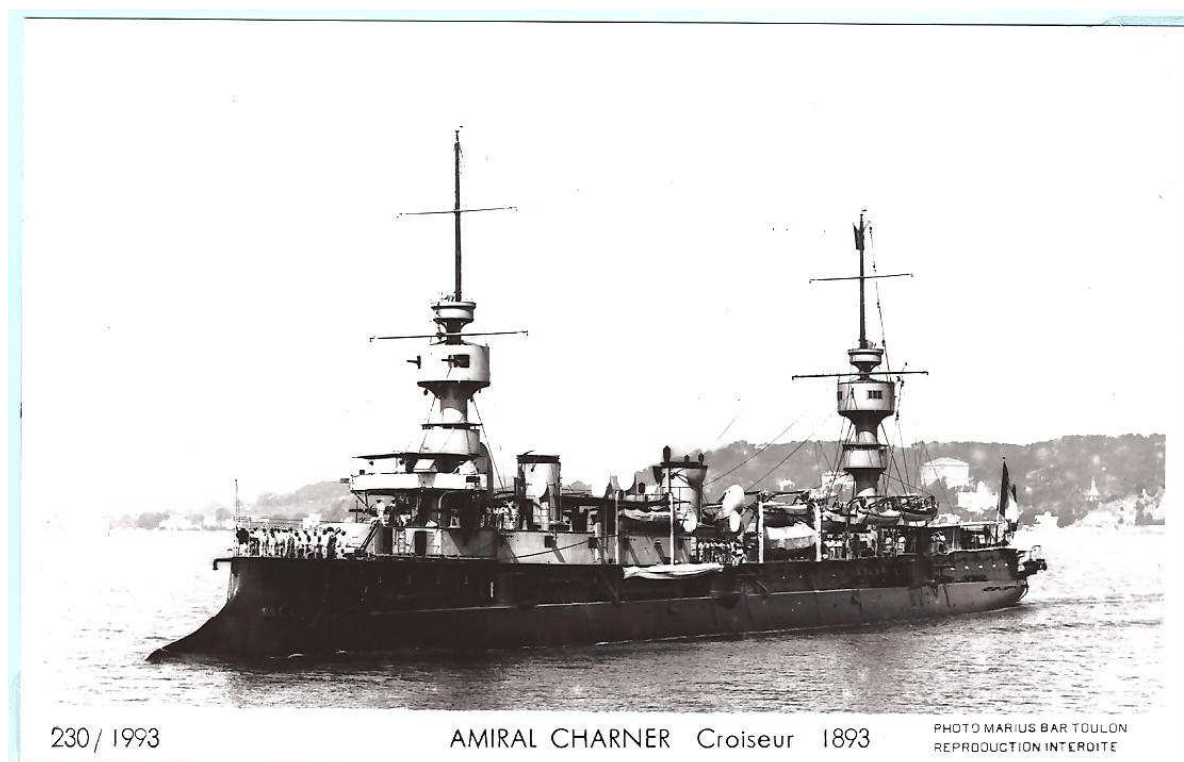
⁴ Ce bâtiment est provisoirement celui sur lequel le commandant de la division a posé son pavillon pendant la durée de la réparation des culasses des canons de 240 mm du d'Entrecasteaux, « victimes » de la poudre B.

Le commandant de l'escadre, le vice-amiral Pottier, a quant à lui, posé son pavillon sur le *Bayard*, l'ancien bâtiment de l'amiral Courbet. Dans ses « souvenirs d'un marin », l'amiral Dartige du Fournet trace du commandant de l'escadre le portrait suivant : « excellent homme, marin consommé, aimé de tous, mais infligé d'une maladie singulière. Par moments il n'est plus maître de sa parole et les exclamations qu'il profère sont capables de faire rougir un gabier de beaupré en bordée. Il a pour premier aide-de-camp le capitaine de frégate Julien Viaud, illustre sous le pseudonyme de Pierre Loti. Ce chanteur délicieux des amours exotiques est un petit homme fardé de blanc et de rouge, monté sur des talons trop hauts, ne ressemblant en rien à un héros de roman » (« A travers les mers », Plon, 1929, p. 104).

⁵ A-t-il, à cette occasion ou lors de son premier séjour en mer de Chine, rencontré le Père Ferrand, missionnaire, fondateur de la communauté chrétienne de Wei-Shao et qui avait été nommé en 1898 aumônier de la Flotte pour l'escadre française ?

Ce qui est sûr, c'est qu'il a rencontré le colonel Marchand qui venait souvent à bord rencontrer l'amiral Bayle et dont Louis Dartige du Fournet a écrit : « Certes, on peut apprécier diversement l'opportunité de la mission à laquelle son nom reste attaché ; on peut regretter ses conséquences fâcheuses sur la politique extérieure de la

chrétiens, notamment de la légation de Pékin. Le contre-amiral Bayle y prend comme aide-de-camp, le futur amiral Pierre-Alexis Ronarc'h qui, à terre, commandera le détachement français de la colonne Seymour.



L'abbé de Bournonville suit le contre-amiral Bayle lorsque celui-ci remet son pavillon sur le *d'Entrecasteaux* dont les canons ont été réparés. Si l'état-major de l'amiral est le même que sur l'*Amiral Charner*, le capitaine de pavillon a changé. Il s'agit du capitaine de vaisseau Louis Dartige du Fournet, le futur commandant en chef de la 1^{ère} Armée navale française en 1915-1916 qui ramène le bâtiment depuis Toulon.

En octobre 1901, le *d'Entrecasteaux* entreprend une tournée au Japon qui le conduit successivement à Nagasaki, Kobé et Yokohama. Quelques semaines plus tard, il accueille à son bord le Gouverneur général de l'Indochine, Paul Doumer.

France. Mais le colonel est visiblement un chef ; il dégage du fluide. Il est de ceux vers qui les sympathies et les dévouements s'orientent comme le fer vers l'aimant » (id. p. 107).



Le d'Entrecasteaux (photo Antoine Schwerer)

Sur le faire-part de décès de l'abbé de Bournonville, il apparaît bien qu'il était médaillé de la Campagne de Chine.

En 1903, le *d'Entrecasteaux* rentre en France et l'abbé de Bournonville est réputé demeurer en résidence à Cherbourg. Mais, l'amiral Bayle, nommé vice-amiral, est bien resté en Chine où il a été nommé à la tête de toute l'escadre. Quant au capitaine de vaisseau Dartige du Fournet, il est devenu le chef d'Etat-major de l'escadre sur le tout nouveau cuirassé, le *Montcalm*. De plus, le 13 septembre 1903, lorsque le vice-roi Wei Kouan-Tao est reçu à bord du *Montcalm* par l'amiral Bayle, pour assister à une démonstration de vitesse du tout nouveau contre-torpilleur, la *Fronde*⁶, il est précisé que l'abbé de Bournonville célèbre la messe le lendemain Dimanche, à bord du cuirassé. En 1904 et 1905, l'abbé de Bournonville apparaît bien sur les registres comme aumônier de l'escadre d'Extrême-Orient. Il est donc sur place au moment où la flotte japonaise de l'amiral Togo surprend la flotte russe à Port-Arthur ainsi qu'au moment où l'escadre de l'amiral Rodjestvensky est anéantie à la bataille de Tsoushima.

Au 1er janvier 1906, l'abbé de Bournonville est réputé « en congé ». C'est l'époque où le vice-amiral Bayle, vient de laisser son commandement en Extrême-Orient au vice-amiral Richard, avant de partir en retraite. Le ministre de la Marine, Gaston Thomson, poursuivant en cela la politique de son prédécesseur, Camille Pelletan, décide alors de supprimer l'aumônerie de Marine, ce qu'il entérinera par un décret signé le 6 février 1907.

Au début de la guerre, lorsque le ministre de la Marine Victor Augagneur organise les navires-hôpitaux, notamment pour évacuer les blessés de la « Course à la mer », il accepte

⁶ Le 18 septembre 1906, la *Fronde* sera victime d'un typhon à Hong-Kong (5 morts).

que « certains prêtres qui avaient prêté un concours, souvent bénévole, dans les postes à terre ou dans les campagnes extérieures où la Marine avait été engagée, fassent une demande d'engagement pour la durée du conflit »⁷.

L'abbé de Bournonville est nommé aumônier sur le navire-hôpital *Ceylan*⁸ en octobre 1914. Le *Ceylan* est alors utilisé pour évacuer les soldats blessés – y compris donc les fusiliers-marins de l'amiral Ronarc'h qui se battent à Dixmude – à partir des plages du Nord et à destination de Brest, Cherbourg ou Le Havre, puis il est stationné à Dunkerque comme « dépôt des typhoïdiques ». Ce bâtiment est aussi utilisé pour évacuer les soldats gazés à Ypres. « Pendant ces voyages, nous dit le médecin général Broussolle, les évacués étaient logés, réchauffés et soignés. Ils arrivaient dans les hôpitaux qui les prenaient en charge, dans le meilleur état possible et rapidement ».



Le Tchad débarquant des blessés et malades à Toulon

On retrouve l'abbé de Bournonville sur le navire-hôpital *Tchad*⁹ – commandant Le Dru – à partir du 3 février 1915, date à laquelle il succède à l'abbé Jamon, ancien aumônier du Corps expéditionnaire en Chine en 1900-1901 qui, mal remis de ses propres blessures, a demandé à être relevé de sa charge. Il y restera jusqu'au 17 avril 1917. En avril 1915, après avoir servi le long de la côte dalmate, le *Tchad* est envoyé aux Dardanelles où il effectue de nombreuses rotations entre le cap Hellès et la base de Moudros sur l'île de Lemnos. C'est à bord du *Tchad*

⁷ Père Pierre Chomiène, « Histoire de l'aumônerie de la Marine ».

⁸ Ce cargo mixte de la Compagnie des Chargeurs réunis a été réquisitionné au Havre dès 1914 pour servir pendant la campagne de Flandres.

⁹ Ce petit cargo mixte de 4300 tonnes, construit pour la Compagnie Nationale de Navigation et racheté en 1904 par la Compagnie des Chargeurs Réunis, a été réquisitionné dès 1914.

que, le 30 juin 1915, le général Gouraud, commandant en chef du Corps expéditionnaire français, blessé, est amputé d'un bras. En janvier 1916, le *Tchad* participe à l'évacuation des troupes serbes à partir de Saint-Jean de Medua et à destination de Bizerte et Marseille¹⁰. A cette occasion il embarque en une seule fois 900 soldats alors que sa capacité normale n'était que de 600 passagers. Arrivé à Marseille, il est mis en quarantaine au large des îles du Frioul pour une épidémie de typhus. En février 1917, le *Tchad* est transformé en transport de troupes avec une capacité de 1 700 personnes. Il est alors utilisé pour amener des troupes sénégalaises à Bordeaux, quittant Dakar le 10 avril 1917

*
* *

□ Par arrêté du Ministre de la Marine¹¹ en date du 10 juillet 1917 (*J.O. 11 juill. 1917, p. 5.317*), l'abbé de Bournonville est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de chevalier dans les termes suivants :



En annonçant cette nomination, le 9 août 1917, le journal La Croix ajoute : « Monsieur l'abbé de Bournonville est le fils de M. Félix de Bournonville qui fut aux côtés du R.P. Bailly, l'un des premiers amis et des meilleurs propagateurs de La Croix et l'un des organisateurs des pèlerinages de Terre Sainte ».

Après 25 années de service, par une décision du ministre de la Marine en date du 19 mai 1919 (*J.O. 18 mai 1919, p. 5.132*), l'abbé de Bournonville est admis à faire valoir ses droits à la retraite à compter du 5 février 1919.

Dans le journal « L'Action Française » du 24 juin 1921, on apprend aussi que l'abbé de Bournonville est intervenu, très brillamment, au cours d'une réunion royaliste organisée en Provence.

¹⁰ Les soldats serbes encore à peu près valides étaient regroupés sur l'île de Corfou, les invalides dont personne ne voulait étaient rapatriés sur Bizerte, Toulon ou Marseille.

¹¹ Il s'agit alors de l'amiral Lacaze... qui a signé là, juste avant de démissionner, l'un des derniers dossiers préparés par son chef de cabinet, l'amiral Schwerer.



Le paquebot *Tchad*, devenu navire-hôpital.